

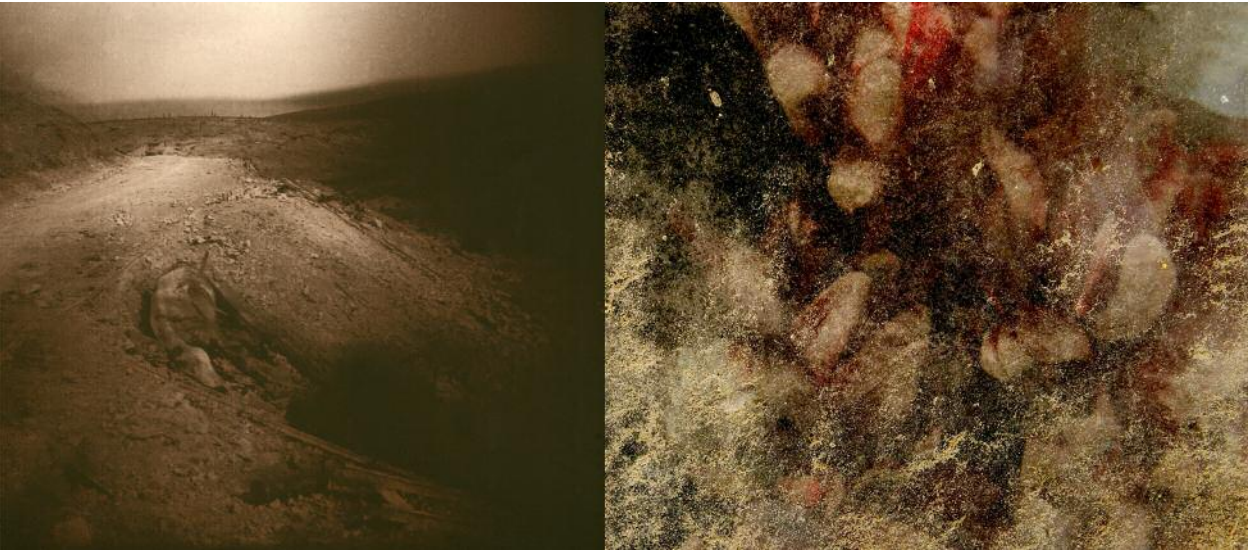
Une exposition d'œuvres contemporaines en lien avec le Centenaire de la Première Guerre mondiale réalisée par un collectif d'artistes.

Il y a cent ans, une guerre, mondiale, dont il ne reste aucun soldat survivant aujourd'hui, mais seulement des images figées ou animées, des objets, des documents qui racontent et témoignent.

Un siècle plus tard, cinq artistes élaborent un travail de mémoire et de création à partir de cet inventaire, des souvenirs ou de l'imaginaire transmis au cours de dix décennies. Comme un reflet d'un siècle à l'autre, la création contemporaine produit, pour cette exposition, une nouvelle imagerie, faite de photos transformées et sonorisées, de jeux d'enfants, de poèmes déclinés, d'objets moulés et détournés, de costumes piqués et d'articles commentés.

MURAILLES PROFONDES

Thierry Azam



01 *Le ravin de la Caillette* 15 x 35
Tirage photographique numéroté 120 x 54cm



04 *Verdun Tranchée des Baïonnettes* 15 x 35
Tirage photographique numéroté 120 x 54cm

Guerre

Rameau central de combat

Contact par l'écoute

On tire dans la direction « des bruits entendus »

Les jeunes de la classe 1915

Et ces fils de fer électrisés

Ne pleurez donc pas sur les horreurs de la guerre

Avant elle nous n'avions que la surface

De la terre et des mers

Après elle nous aurons les abîmes

Le sous-sol et l'espace aviatique

Maîtres du timon

Après après

Nous prendrons toutes les joies

Des vainqueurs qui se délassent

Femmes Jeux Usines Commerce

Industrie Agriculture Métal

Feu Cristal Vitesse

Voix Regard Tact à part

Et ensemble dans le tact venu de loin

De plus loin encore

De l'Au-delà de cette terre

Guillaume Apollinaire

Calligrammes : poèmes de la paix et de la guerre : 1913-1916



07 Chateau-Thierry Offensive 15x35
Tirage photographique numéroté 120 x 54cm



08 Montescourt - La Sucrierie 15x35
Tirage photographique numéroté 120 x 54cm

LE BÂTON DE JOIE (joystick)

Éric Blanco

MODE D'EMPLOI

1- Mettre en marche l'installation : actionner l'interrupteur MARCHE-ARRÊT ;

L'installation sonore interactive Bâton de Joie (joystick) diffuse une série d'interviews de jeunes "guerriers" joueurs, qui racontent leurs propres expériences et pratiques des jeux vidéo de guerre en cette année 2014.

2- Actionner le joystick (manette de jeu) pour changer l'interview diffusé.

Deux postes d'écoute diffusent les paroles de ces jeunes vétérans de combats virtuels. Deux joysticks permettent de zapper entre chaque interview. Chaque télécommande agit non seulement sur le haut-parleur qui lui est assigné, mais également sur l'autre poste de diffusion situé à quelques mètres, perturbant ainsi l'écoute de l'autre auditeur. Une joute sonore peut s'engager entre les deux auditeurs qui manipulent les joysticks.

Installation interactive composée de postes de diffusion sonore intégrés dans des coffrets à munitions
H 130 x 40 x 40 cm chacun
2 lecteurs audionumériques contrôlés par joystick, amplificateurs et haut-parleurs
diffusion d'interviews de jeunes joueurs de jeux vidéo de guerre



Archéologie du joystick

Interview de *Philip K. Debord*
ingénieur de vol chez *Observer Avionic Survey*

Propos recueillis et traduits par *Éric Blanco*
à Tucson, Arizona le 11 juillet 2014.

Au début du XX^e siècle, lorsqu'il a fallu piloter les premiers avions dans le ciel, les mécaniciens de vol ont inventé un gouvernail pour la 3^e dimension, le manche à balai : pousser et l'avion pique du nez ; tirer pour cabrer ; pousser à gauche, l'avion bascule sur l'aile gauche ; et à droite sur l'aile droite. C'est très intuitif, même un enfant comprend très vite ces gestes du poignet. C'était il y a plus de cent ans, et cette manette de contrôle est toujours utilisée dans les avions aujourd'hui.

Pendant la Première guerre mondiale, un ingénieur espagnol, Torrès y Quevedo, inventa la télécommande, c'est-à-dire le contrôle à distance, la séparation physique entre l'opérateur et la machine. D'abord la télécommande par câble électrique, puis sans fil dès 1915, par liaison radio.

50 ans plus tard, les pratiquants d'aéromodélisme utilisèrent des mini-manches à balai pour radiocommander depuis le sol les modèles réduits volants. Le joystick était né : deux doigts seulement pour contrôler toutes les acrobaties aériennes. Un bâton de joie pour grimper au ciel et faire des pirouettes.

Le joystick est l'interface idéale pour les jeux vidéo. On dit que les jeux vidéo sont souvent des jeux de guerre mais beaucoup de jeux traditionnels sont aussi des jeux de guerre : les soldats de plomb, la bataille navale ou les échecs.

Je fus diplômé en électronique par le MIT en 1984 et j'ai obtenu une bourse de recherche pour développer des simulateurs de vol pour bombardiers. Depuis cette époque, les pilotes d'avions sont brevetés par des certificats d'aptitudes délivrés après des heures de simulation sur ordinateur. Comme si on passait le permis de conduire avec un logiciel, sans voiture.



En 1993, j'ai été recruté par la compagnie Video Flying pour embarquer des caméras vidéo à bord d'avion sans pilote, ce qu'on appelle des drones. Ces modèles réduits effectuaient la reconnaissance aérienne du champ de bataille. Là, on s'aperçoit que les militaires réemployaient un jouet sophistiqué (l'aéromodélisme) comme instrument de renseignement tactique. Et le joystick se trouve au cœur du système d'observation.

En 2004, je me suis associé avec un ancien major de l'US Air Force pour fonder Observer Avionic Survey. Notre laboratoire nous a permis d'équiper les drones avec des missiles sol-air. Les drones que nous fabriquons peuvent détecter et détruire des objectifs au sol.

Mon propre fils pilote des drones dans notre centre opérationnel de Tucson (Arizona). Il a 23 ans, et sa pratique des jeux fut une excellente formation pour son nouveau job.

L'opérateur assis face à l'écran traque et chasse les ennemis de l'Amérique en manipulant son joystick. Ce sont les mêmes gestes que pour un jeu vidéo. L'opérateur n'est pas un joueur mais un professionnel.

Ici, le joystick transmet l'impulsion électrique par satellite et le tir fait mouche à des milliers de kilomètres : là-bas, la cible humaine est éliminée. Ce n'est plus un jeu, c'est la guerre.



À l'occasion de Noël 1915, la revue *La Nature* publiait un article *Des canons, des munitions... pour les petits*. Le texte sur la fabrication des soldats de plomb décrivait les jeux de guerre enfantins comme une préparation militaire des petits Français et Anglais, destinés à devenir soldats dans les tranchées : des graines de poilus.

Quelques pages plus loin *La Nature* décrivait le procédé de Torrès y Quevedo qui permet de manœuvrer des machines à distance : ce qui s'appellera plus tard une télécommande.

Cinquante ans après, l'alliance de la télécommande et des jeux de guerre aura pour descendance les jeux vidéo, avec au cœur du dispositif une manette, le "joy-stick" (traduction "bâton de joie").



DES CANONS, DES MUNITIONS... POUR LES PETITS

Un jour, il y a de cela un peu plus d'un an, des millions de Huns se précipitèrent sur notre beau pays après avoir ravagé la Belgique ; ils lui firent une morsure si profonde que leurs crocs, enfoncés dans notre sol, y demeurent encore engagés.

Donnez-nous des canons et des munitions, s'écrièrent nos défenseurs ! Depuis lors toutes nos usines, répondant à l'appel des héros, se sont mises à couler l'acier, à forger des canons et des obus pour nos soldats, les soldats du droit et de l'humanité.

Donnez-nous des canons et des munitions, a répété l'écho des bouches enfantines, de ceux qui, plus tard, seront les gardiens du patrimoine national un instant compromis. Nous voulons, nous aussi, nous entraîner à la guerre.

Leurs jeux, en effet, ne sont plus des jeux pacifiques. Nous les avons vus sur nos plages de la Manche et de l'Océan, construire de vraies tranchées sous la direction des soldats convalescents et répéter

le drame qui se joue là-bas, si près, parfois, que les coups sourds du canon viennent mourir à leurs pieds, sur les vagues.

Le jeu de la tranchée est né à l'heure de la plage, mais la guerre enfantine a été déclarée en même temps que l'autre ; tout de suite nos petits hommes ont demandé pour eux, comme l'enfant du poète, un fusil et des balles. Hélas ! ils n'ont pas de Ministre de la Guerre qui s'intéresse à leurs besoins ; on leur a pris tous leurs fournisseurs valides qu'aucun député ne demande à faire rentrer à l'atelier.

LA NATURE, n° 2204,
25 décembre 1915

revue des sciences et de leurs applications aux arts et à l'industrie

IL ÉTAIT UNE FOIS

Raoul Hébréard

Raoul Hébréard est un artiste multimédia. Il utilise depuis toujours la pluridisciplinarité pour créer des aventures artistiques nomades sur chacun des supports qu'il explore.

Passionné par les philosophes atomistes grecs, Démocrite et Leucippe – (Les choses sont illimitées et se transforment les unes en les autres.) - il trouve auprès de leur conception du monde une analogie dans sa façon de créer et il donne au spectateur le pouvoir d'agencer leur propre histoire à la lecture de ce travail sans ordre établi.

Les multiples séries se fondent dans une globalité pour créer un espace fractal. Proche aussi des écrits de Deleuze, il laisse à la philosophie la notion de concept pour prendre en compte l'idée de percept qui lui semble plus juste pour traduire la pensée artistique. Sa pratique pose un regard critique sur le monde et décrit parfois une relation dérisoire et absurde du quotidien. Chez lui la mémoire personnelle (découverte d'une identité hébraïque) se lie à la mémoire collective, celle des camps de concentration, celle de toutes les guerres où destructions et violences règnent. Il les replace dans le champ de notre présent. Des objets sont figés par de la terre émaillée ou construits comme des maquettes de l'enfance, le dessin est pour lui une nécessité vitale, les photos où il se met en scène ne sont pas des autoportraits mais les portraits d'un autre, de l'autre (Je, est un autre, disait Rimbaud) ; passer de l'autre côté d'une chose improbable le fascine. Il efface les dates et la signature de ses œuvres pour marquer un inoubliable oubli.

Serge Baudot



IL ÉTAIT UNE FOIS...

Tirage numérique contrecollé sur Dibond (120x90cm)



IL ÉTAIT UNE FOIS...

Huit photographies originales 14-18 (collection personnelle)

Vidéo avec cadre numérique



FRONT FRANÇAIS DE LA MARNE – Boyau dans un village en ruines.

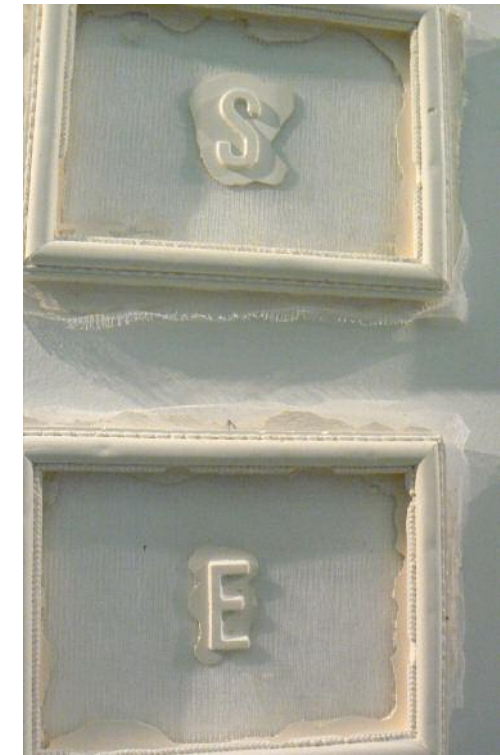
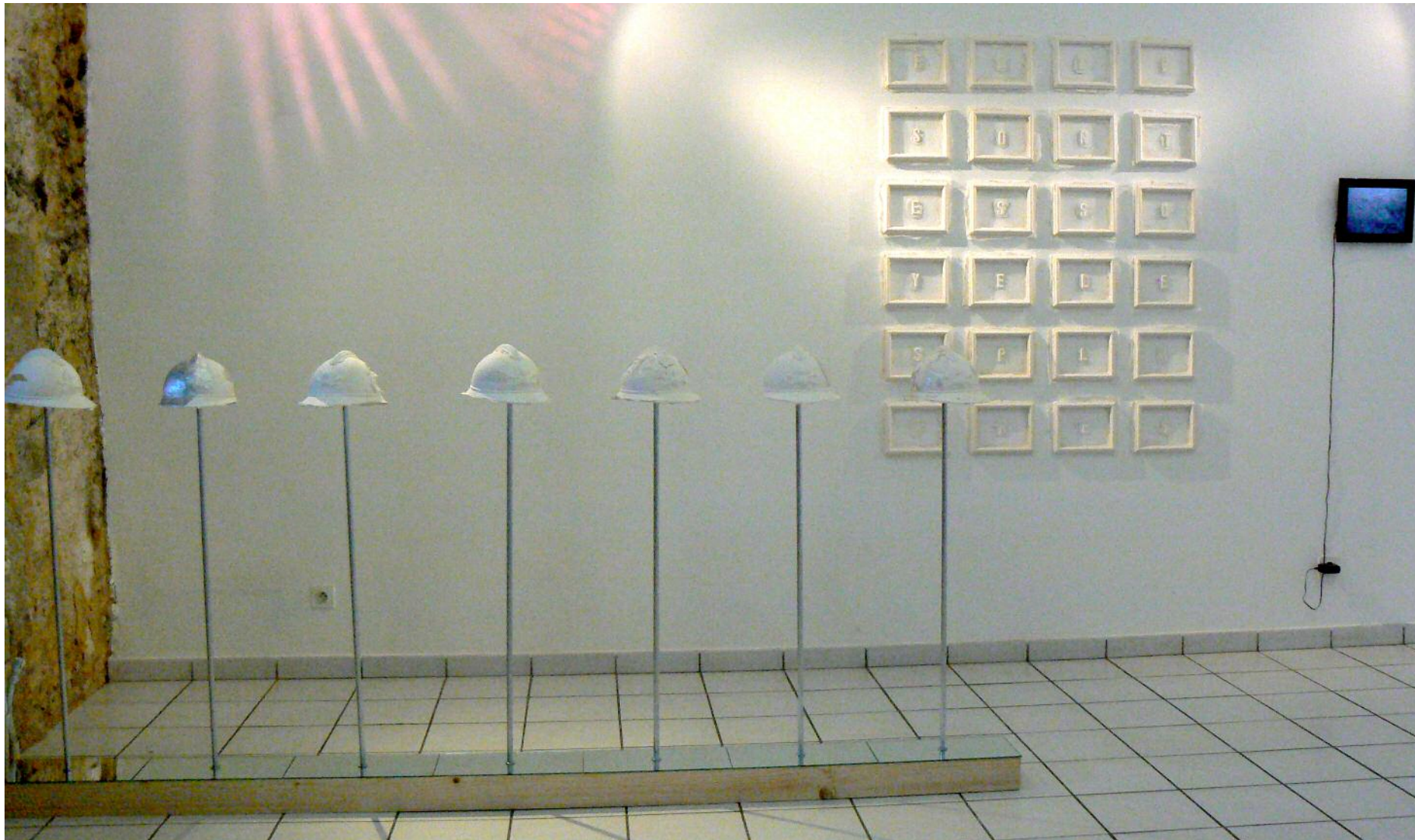
IL ÉTAIT UNE FOIS...
Installation sculpture et photographie



ELLES ONT RELEVÉ LE FRONT

Claudie Lenzi

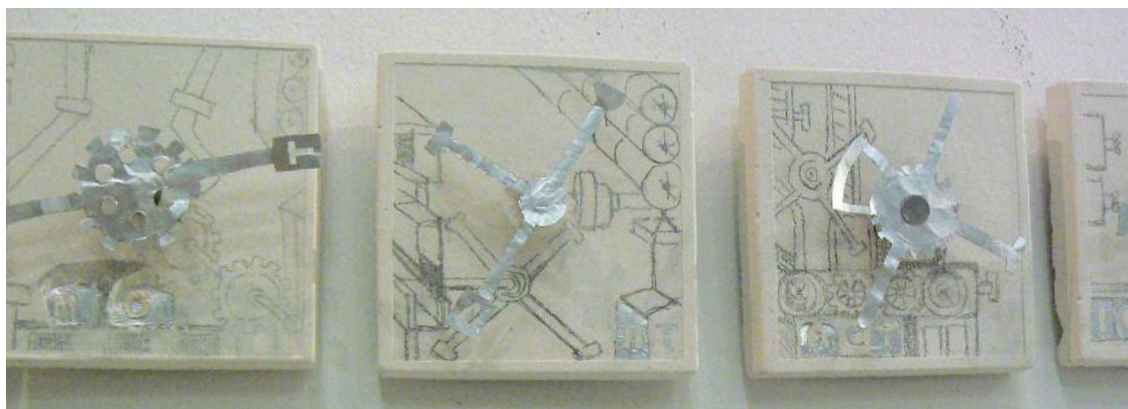
installation,
moulages d'objets d'époque, livres d'heures et vidéo



Cadres de vies

- 24 cadres déclinés et moulés (à partir d'un cadre d'époque), plâtre et tartatane, et lettres de plâtre prisonnières dans la tartatane et révélant une phrase décomposée "Elles ont essuyé les plâtres" 1,60m x 1,20m

- Cadre numérique et film vidéo : "Pa(e)ns(er) la paix"



2^{ème} heure

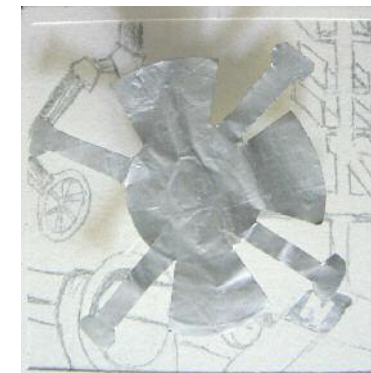
3^{ème} heure

4^{ème} heure

À chacune sa croix

8 livres d'heures
de l'outil à la croix :
8 carrés de plâtre estampés de dessins
de machines, aluminium,
mécanismes horlogers
et syllabogrammes incrustés
RE ME MO R(T) A(C)T ION N' ELLES

ligne de 1,00m x 0,10m
1 livre d'heures : 10 x 10 cm



7^{ème} heure



Dernière heure

Elles ont relevé le front

À celles d'hier qui ont lutté à leur manière

- Thérèse Cauvin, ma grand-mère maternelle
- Garance, Aimée, Bernadette, Eulalie, Honorine, Irène, Joséphine, Henriette, Angèle, Geneviève, Félicie, Rosine, Antoinette, Germaine, Marthe, Yvonne, Aimée, Edmée, Lucienne, Mauricette, Suzanne, Raymonde, Denise, Renée, Adrienne, Edwige, Elisabeth, Albertine, Léonie, Marcelle, Victorine, Rosa, Georgette, Marguerite, Odette, Roseline, Gislèle, Augusta, Paulette, Marie-Jeanne Fernande, Rose, Solange, Yvette, Andrée, Anais, Charlotte, Sidonie, Lucie, Agathe, Blandine, Jeanne, Emilie, Louise, Marie, Pauline, Alice, Hélène, Eugénie, Emma, Camille, Rosalie, Cécile, Augustine, Apolline, Élixa, Justine, Anne, Ninon, Emeline, Madeleine, Catherine, Léa, Adeline, Pélagie, Julie, Adèle...

Elles derrière ont relevé le front. Leur front, devant, en haut de leurs yeux fatigués de faire la guerre. À leur façon. Sans contrefaçon, au milieu des machines qui usinent le temps à égrener. Années 4, mois 3, journées 14. Et le geste le même répéter en cadence. Fabriquer dans l'absence des attributs guerriers. Une croix, deux croix à la chaîne qui enchaînent les restés, les tombés et les retombées à l'arrière ou au front. Au front hier pour ne pas oublier. Un chemin de croix en 14 tableaux qui passe à 18.

Dépassionner. Croît en mal. Empirer. À chacune sa croix, son calvaire. Percer, souder, emboutir des vies entrecroisées pour tournevis cruciformes. Faire bronzer, oxyder, vernir, poser ruban, étoiles et palmes, tresser la fourragère.

Jamais ça s'arrête. Ça se répète aux horloges de la fabrique qui réplique, duplique les gestes du temps. Ouvrières anonymes en noir et blanc. Le travail à froid sans prime supprime comprime les données, les tissus cutanés. Bleuis. De peur verdis. Vert d'un ton d'Aubusson. Obus sont au Chemin des Dames qui ne font plus tapisserie. Toujours travailler. Pour atteindre la vitesse des croix hier et la surpasser. Voyage sans agrément de la cuisine à l'usine sans croissant du matin. Croix sang des femmes lunes. Croix sans thunes à la fin du mois.

Et Casqu'elles disaient aussi chaque matin un casque à la main à emboutir, ovaliser, lisser, réemboutir, border, ajuster, riveter, souder, reborder, monter et écrire pour revenir aux rires. Cimier, bombe, insignes, visière, couvre-nuque, jugulaire. Mieux que les cervelières.

Le casque à l'arrière c'est la bombe sans canon. Et leurs mains qui décoiffent la peau de mouton au montage de la coiffe. Glissement, bruissement d'une écriture noire. La plume crisse, ripe tache le papier blanc. Blanc le papier à plier à cacher dans les replis profond d'une mémoire qui flanche. Ajuster, riveter, souder, reborder, monter. et glisser une lettre sous la bombe pour réécrire la chance, la confiance contre les vides, les manques et les trous dans la tête. Dans le corps pas encor.

Blanc le papier d'avant. D'avant les blessures, d'avant l'usure. Blanc le papier de la fragilité qui mesure, en série l'effacement. Blanc le linceul sans la boue qui fige debout les tués. Blancs les anges féminines qui dépensent et pansent les plaies. Blancs les pansements sans le sang pour souiller. Blanc le plâtre où s'emplâtre une paix revancharde à souhait. Une paix plâtrée sans drap paix noir pour les veuves blanches. Blanc pour s'opposer à la terre, à la poussière, au noir de la nation. Noir le papier. Rouge le papier quand la bombe au front a éclaté. Emboutir, percer, oxyder, enterrer.

La lettre est morte. Elle a lu. Elles ont lu des milliards de lettres envoyées et des plâtres essuyés. Le noir fait la guerre au blanc en chaîne, en série. En série noire. Jadis. Dès jadis. Déjà dit. Redit. Répété. Relu. L'écriture imprime des liens invisibles dans des cadres visibles blancs. Cadres de vies pas canon à l'époque. Sans repos pour celle appelée le repos du guerrier. Elle c'était sa paix pour son retour mais qui a casqué pour elle? Actrices anonymes de l'effort sans réconfort. Au confort pas douillet au milieu des douilles façonnées pour elles en bagues et en objets. A lu la lettre. Aluminium les objets. Le passé nous rattrape. Jadis. Naguère. N'a guerre plus de cent ans. Le présent nous suggère. Parallèlement. La belle affaire de faire la guerre sans merci. Sans un merci pour les ouvrières qui ont fait la croix sur les meilleurs sentiments... Emboutir, oxyder, vernir, monter, tresser, poser, oubliées...

et à celles d'aujourd'hui qui luttent toujours et autrement

- Jane, Birgit, Kolenka, Sveta, Chakiba, Vendela, Jihane, Adenor, Coumba, Choden, Som... et tant d'autres...

Claudie Lenzi avril 2014



La lettre sous la bombe

7 casques montés sur 7 tiges aluminium, caisson bois et miroirs
2,50m x 1,30m

Casque de poilu décliné et moulé : plâtre, tarlatane, aluminium et écritures sous la bombe



POINT DE CROIX

Sophie Menuet

En rang d'oignons 18 millions de croix. Croix de bois croix de fer rouges les croix. Garde à vous. Rompez. Les lignes bougent. Ici est le champ d'action. Champ des batailles. L'œuvre rouvre les plaies. Met à jour les cicatrices. Creuse. Cartographies absurdes. Absurdes territoires. Terres exhument ses fils à coudre. Galeries bouchées. Pas d'issu de secours. Entendez-vous les sirènes. Tous aux abris. Boucherie. Dans le vif. Trancher. Viande étalée fange hachis. Fumée. Tablier sang essuie-mains. Tablier bouclier contre les taches. Points de suture. Gicle le sang. Les veines en réseau tissent une toile. Planter l'aiguille. Artères bouchées. Ligatures. Araignée de la mémoire. On n'en vient pas à bout. Mare à boue. Bout de ficelle. Cheval sans selle. Viande de cheval. Rats. Morsures. Vermine. Gale. Teigne. Poux. En joue. Les cheveux. La barbe dure. Barbelés. Poil dru. Boue. Trou. Cru. Pleut.

Tous bouchers. Tous chirurgiens. On ouvre. On ferme. On arrache. On recoud. Peut-être juste on raccommode. L'acier à un cœur. Le cœur est d'acier.

La peau les plis. De se coucher sur la peur on se froisse. Nous marchons dans les traces de quelques dates. 14-18. Toute une histoire pour quelques lignes. Démarcations. Frontières chiffons. Des piquets. Des piqués. Pointillés de chair à canon. Se faire blouser. Écrue la blouse. Écru le tablier. Ceux qui soignent. Celles qui réparent. Au commencement tout était blanc dans le chaos. Leurs mains propres avec le rouge la terre.

Sophie Menuet ne fait pas de bruit dans le bruit des cris. La blouse et le tablier viennent de se réveiller. Ils s'étirent hors sol. Ils sortent du tiroir de la commode. Inspirer l'air de maintenant et d'ici. Pliage délicat. Les petites mains. Ils ne sentent ni la lavande, ni la naphthaline. Brancards à la chaîne. L'art le poste de secours.

Oreilles blasées sourdes au silence. Encore un peu de nœuds dans l'estomac. Encore un peu de nous suspendus à un fil de rompre. De se détacher. La toile épouse le corps de l'autre. Le geste un mouvement. La bouche que la boue avale. Lèche les plaies. Ecce homo. Mais avant a-t-on seulement vu le goût du sang.

Sophie Braganti Mai 2014

Écrivain, poète, critique d'art



Vitrines 1 et 2 (détails)
140x50 cm
contreplaqué vernis, velours rouge

Croix rouges 1

2014

(blouse de médecin) coton écru,
fils rouges, métal
160 x 40 x 30 cm

Croix rouges 2

2014

(tablier de médecin) coton écru,
fils rouges, métal
120 x 30 x 30 cm





CROIX ROUGE 1



CROIX ROUGE 2

Il n'y a guère plus de cent ans

Pôle culturel des Comtes de Provence, Brignoles

Exposition du 11 juillet au 11 novembre 2014

Exposition visible du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h et le samedi de 14h30 à 17h30

vernissage vendredi 11 juillet

présentation du catalogue samedi 20 septembre
dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine.

Un projet initié par le Service Action Culturelle de la Ville de Brignoles
à l'occasion du centenaire de la Première Guerre Mondiale.

THIERRY AZAM

Tel un ministre de la V^e République, Thierry Azam passe nonchalamment de la composition musicale à l'administration culturelle, de l'enluminure à la botanique, de la danse contemporaine à la photo historique. Et ce n'est pas fini, apparemment.

ÉRIC BLANCO

www.plainepage.com

Auteur protéiforme, naviguant entre son et texte, vidéo et mise en page, Éric Blanco cofonde en 1994, les éditions Plaine Page et la ZIP, espaces de promotion et de diffusion des poésies et arts contemporains dans tous leurs états : résidences d'auteurs, festivals, expositions d'arts visuels, ateliers à destination de tous publics.

Éric Blanco édite des livres. Il écrit, aussi, réalise des vidéos, des montages sonores pertinents et bricole des bidouilles électroniques les plus singulières qui invitent à changer de gestes pour écouter autrement.

Il a publié 3 romans aux éditions Le Temps des Cerises:
Conte à rebours, La Polonaise inversée et Noir Pétrole.

RAOUL HÉBRÉARD

www.documentsdartistes.org/hebreard
<http://raoulhebreard.blogspot.fr/>

Représenté par Galerie Duboys - Paris
Galerie Kamila Regent - Saignon
Daniel Quercia (Médiateur)

Expositions personnelles récentes

Le Monde est Merveilleux Musée des Gueules Rouges - Tourves

Dessins avec J. Dadoune Production Centre Art Le Moulin - La Valette du Var

Dess(e)in Part II Galerie Duboys, Paris

Construction Sculpture Lycée parc Saint-Jean, Toulon, Frac-Paca

Absence Galerie Passage de l'Art, Marseille

Mouvements et Autres Centre d'Art Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer

Round-around 4 Galerie le Grand-Verre, Frac-Paca, Avignon

CLAUDIE LENZI

www.claudielenzi.com

Poète et artiste plasticienne, diplômée de l'École Supérieure des Beaux Arts de Marseille, Claudie Lenzi explore le champ auditif (l'écoute) à travers la poésie et les arts plastiques. Le matériau invariant de son travail est le mot écrit ou sonore que l'artiste associe à des installations d'objets prélevés dans son vécu et qu'elle collecte, réemploie, décline, répète, dessine, moule, sérigraphie, grave, imprime, anime, photographie, filme. Sa poésie comme ses installations interrogent nos rapports au corps, en particulier à l'oreille, à l'écoute, à la peau et à la bouche. Ils témoignent aussi d'une mémoire ouvrière du quotidien, en soulignant les difficultés rencontrées chez la femme qui vit, qui travaille et qui dit...

Depuis les années 80, elle écrit, publie, performe, organise et expose. Nombreuses expositions, performances dans l'espace public, les musées, les lieux d'art et dans le cadre des festivals internationaux de poésies.

Nombreuses publications en revues, recueils et catalogues d'exposition.

Prochaine exposition : octobre 2014, Maison de la Poésie de Nantes (Festival international MidiMinuitPoésies)

SOPHIE MENUET

www.documentsdartistes.org/artistes/menuet
www.sophiemenuet.fr

Née en 1965 à Toulon, vit et travaille à La Seyne-sur-Mer.

Sophie Menuet est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Toulon et d'une licence en arts plastiques à Aix-en-Provence. Artiste multimédia, elle pratique aussi bien la sculpture, le dessin, la vidéo, la photographie, tous ces supports créent une cosmogonie qui reflètent son interrogation pour la place de « l'homme » corps et individu dans le monde qui nous entoure.

Expositions personnelles :

- *Mise en plis* Galerie des Ponchettes, 2008 Nice

- *Petits désordres* L'imagerie, Lannion, 2010

- en 2012 au Centre d'art, La Villa Tamaris à La Seyne-sur-Mer *Effroi et Satin*

Ses œuvres sont présentées au Musée de Bourgoin-Jallieu en 2012.

Une exposition monographique lui sera consacrée au Centre d'Art d'Istres *La nuit ouverte* en janvier 2015.

achevé d'imprimer en septembre 2014
sur les presses de l'imprimerie CCI à Marseille
écolabellisée Imprim'Vert/PEFC et Print environnement



10-31-2255 / Certifié PEFC / Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. / pefc-france.org